



FRANÇOIS MORDEL

De l'herbe à éléphant dans nos plaines

par Bruno Canon

Le miscanthus est une culture qui dure une vingtaine d'années et nécessite peu de traitements. Elle n'occupe encore qu'environ 5000 ha en France mais prenons garde qu'elle ne constitue pas des réserves de sangliers au milieu des plaines

Qu'est ce que le Miscanthus ?

Le Miscanthus, aussi appelé Herbe à Eléphant, Eulalie ou Roseau de Chine, est une plante herbacée vivace de la famille des Poaceae (Graminées) originaire d'Afrique et d'Asie du sud.

Issue des marais, pentes et flancs de collines, c'est une plante robuste qui n'est sujette ni aux maladies, ni aux attaques de rongeurs ou

autres ravageurs. Il en existe une vingtaine d'espèces aux couleurs et aux caractéristiques très différentes : les plus courtes font à peine 35 cm de haut, alors que les plus grandes peuvent atteindre 4m de hauteur !

Certaines variétés sont stériles, quand d'autres ont des graines fertiles ou un système racinaire traçant. Il faut donc veiller pour ces dernières à ce qu'elles ne deviennent pas trop envahissantes.

D'allure proche de la canne à sucre, le miscanthus assure sa pérennité grâce à ses rhizomes, organes de réserve souterrains à partir desquels des bourgeons se forment et se développent en tiges (ou cannes) tous les ans.

Il pousse très tard, en mai et son feuillage passe de la couleur verte en été au jaune, orange, rouge ou chocolat en automne. Les cannes se développent pendant l'été et ce n'est qu'à l'automne que les



FRANÇOIS MORDEL

fleurs éclatent en épis soyeux pour persister durant tout l'hiver.

À la fin de l'hiver, lorsque les cannes sèchent, il y a déplacement de l'azote des parties aériennes vers les rhizomes, qui constituent ainsi des réservoirs d'azote pour le cycle végétatif suivant. C'est le bon moment pour récolter les cannes qui auront en plus permis à la plante de mieux survivre au froid hivernal.

C'est également en fin d'hiver que le miscanthus perd son feuillage. Celui-ci constituera un mulch épais, protecteur et nourrissant, pour les futures pousses.

Le *Miscanthus* agricole

Au départ cultivé pour son côté ornemental, une espèce se distingue par son intérêt économique, « *Miscanthus x giganteus*. Hybride stérile non invasif qui peut permettre une production de 10 à 20 tonnes de matière sèche à l'hectare après la troisième année de culture. La destination de cette culture est diverse, le paillage ou la litière, mais



FRANÇOIS MORDEL

Fleurs en octobre



FRANÇOIS MORDEL

Mars : à la veille de la récolte des cannes

c'est l'utilisation en combustible pour les chaudières biomasse qui reste le plus important.

L'implantation coûte assez cher, pour 15 à 20000 plants/ha il faut compter entre 3 et 4000 euros / Ha sachant que les deux premières années sont très peu productives. Les coûts d'entretien annuels sont assez faibles de 100 à 150 euros. Les frais de récolte 150 à 200 euros par an, transport compris. Le rapport, (sous réserve d'avoir un contrat sur au moins 15 ans, durée minimale de la culture), se situe entre 1000 et 1200 euros par Ha et par an à partir de la 3ème année, soit un retour sur investissement dès la 8^e ou 9^e année.

À réserver dans certains endroits humides, du fait

de ses grands besoins en eau, bordure de cours d'eau ou lisière de bois, tout en

s'assurant de la bonne portance des sols, sachant que la récolte se fait en mars-avril.



LUDOVIC PORTES

Préférer les bandes aux grandes parcelles d'un seul tenant pour éviter les concentrations d'ongulés sauvages



FRANÇOIS MORDEL

Dans le miscanthus fraîchement fauché

Cette culture est intéressante pour l'exploitant, du fait de ses moindres besoins, coûts en intrants et en main-d'œuvre.

Enfin il faut savoir que sa destruction au terme de 15 à 20 ans d'exploitation n'est pas une chose facile du fait de son système racinaire très développé. Les racines peuvent descendre à plus de 2 mètres de profondeur et les rhizomes restent très prolifiques.

Le Miscanthus cynégétique

La nature de cette plante n'offre strictement aucun intérêt alimentaire pour la grande faune sauvage, par contre elle permet des zones de refuge incontestables pour toute la faune sauvage, petits

et grands gibiers, ainsi que pour la nidification des faisans en mai.

Son développement végétatif très important et surtout très long, de juillet à mars-avril, le rend très difficilement pénétrable pour l'homme. Y traquer n'est pas facile et même à la limite dangereux.

On doit plutôt privilégier l'implantation en bandes étroites pour des ruptures de grands parcellaires. Par contre de grandes parcelles, dans le milieu de nos plaines, ne me semblent pas être une bonne idée.

Au moment où nous voulons réduire les dépenses de dégâts, il faut être très vigilant à ne pas favoriser la venue et la sédentarisation des grands ongulés sauvages dans nos plaines.

Avec le développement des cultures de colza et de maïs, la culture du miscanthus en grandes parcelles dans les plaines offrirait un couvert végétal et un refuge permanent pour le grand gibier.

D'autre part, si un exploitant agricole favorise la sédentarisation des ongulés sauvages sur son propre fonds, par la mise en place, par exemple, d'une rotation et d'un assolement "bien étudiés", ce dernier ne pourra que percevoir une indemnité de dégâts avec un abattement qui peut aller jusqu'à 78%.

Enfin, pour améliorer nos biotopes il faudra savoir utiliser avec parcimonie cette nouvelle culture. N'oublions pas que c'est une espèce exogène, dont certaines variétés peuvent être invasives. B. C.